



Une « âpre recherche du réel »

Dans son projet des *Rougon-Macquart* de 1868, Zola classe la société contemporaine en quatre mondes : le peuple, les commerçants, la bourgeoisie et le grand monde. Dans un cinquième, « à part », il range l'artiste, avec la putain, le meurtrier et le prêtre. Ce monde des artistes, Zola le connaît bien : dès l'adolescence, avec son inséparable camarade Paul Cézanne, il s'interroge sur l'art, la poésie et la création artistique. À son arrivée à Paris en 1858, c'est dans un milieu d'artistes qu'il évolue, grâce aux relations d'amis peintres aixois échoués comme lui dans la capitale. Avec Cézanne toujours, il court les ateliers, l'Académie suisse, les musées et les Salons, et fait la connaissance entre autres de Manet, Monet, Renoir, Fantin-Latour et Sisley, qu'il retrouve au café Guerbois autour de discussions enflammées.

Jusqu'en 1870, le jeune homme, qui rêve de poésie et de littérature, ne fréquente que des peintres et, qui plus est, l'avant-garde artistique : sa formation intellectuelle, sa carrière et sa conception de l'écriture en seront profondément influencées. Devenu le porte-parole de ses amis, il se fera un nom dans la critique d'art et publiera de nombreux ouvrages critiques. Pour l'écriture de ses romans, il s'inspirera beaucoup du travail des peintres (dans ses prises de notes « sur le vif », dans le choix de ses sujets, dans ses techniques descriptives...) ; enfin, les thèmes de l'art, de l'artiste et de la création artistique sont récurrents dans son œuvre romanesque : « Une farce », nouvelle écrite en 1877, met en scène une bande d'artistes qui ressemble fort à la sienne. En 1880, « Madame Sourdis » est une réflexion sur la création artistique et sur la répartition du féminin et du masculin dans le tempérament de l'artiste... L'amant de Thérèse Raquin, Laurent, est un artiste raté qui retrouve une inspiration de génie après le meurtre qu'il commet. Dans *L'Œuvre*, enfin, publiée en 1886, Zola mêle ses souvenirs de jeunesse à ses propres doutes et réflexions sur la création, et sur les liens qu'elle établit avec l'impuissance, la folie et la mort.

Si l'art et l'artiste sont des thèmes alors à la mode – abordés notamment par Balzac dans *Le Chef-d'Œuvre inconnu* et par les Goncourt avec *Manette Salomon* –, ils trouvent une résonance particulière chez Zola, qui y introduit à la fois son expérience douloureuse de créateur, ses souvenirs de jeunesse et ses idéaux.

*Est-ce qu'une botte de carottes, oui, une botte de carottes !, étudiée directement, peinte naïvement, dans la note personnelle où on la voit, ne valait pas les éternelles tartines de l'École, cette peinture au jus de chique, honteusement cuisinée d'après les recettes ? Le jour venait où une seule carotte originale serait grosse d'une révolution.*

*L'Œuvre*, chapitre II